

« Qu'est-ce qu'un corps ? »

ANCÊTRES, INCARNATION, ENVELOPPEMENTS, REGARDS

François René CHARDON

Qu'est-ce qu'un corps ? Poser une telle question a de quoi surprendre, car pour nous Occidentaux la réponse est évidente. Du côté de la science, la physiologie de Claude Bernard nous a fourni son mode de fonctionnement et la double hélice de Watson et Crick nous en a donné le programme. Quant à l'idéologie de l'individualisme moderne, elle nous a laissé notre enveloppe corporelle en une juridiction sans partage : « Mon corps est à moi ! » Pour les psychothérapeutes, cette interrogation de surcroît manque d'intérêt car c'est l'esprit qui fait débat. L'inconscient de la psychanalyse est-il démontré ou réfuté par l'inconscient cognitif des neurosciences ? Voilà, une problématique pertinente ! La réponse, on s'en doute, mobilisera toute la performance de l'imagerie cérébrale... et d'une résonance devenue magnétique.

En répondant à la question « qu'est-ce qu'un corps ? », l'exposition du musée des Arts premiers a choisi un parti pris différent. Celui de souligner le caractère inessentiel de nos conceptions sur le corps et d'inverser la priorité que l'on accorde traditionnellement à l'âme. Grâce à une anthropologie comparatiste, ce sont les objets culturels des sociétés d'Afrique de l'Ouest, d'Europe occidentale, de Nouvelle-Guinée et d'Amazonie qui viennent bousculer nos certitudes en nous présentant quatre modes différents de fabrication du corps. La diversité des aires culturelles envisagées fait de la lecture du catalogue de cette

exposition un complément indispensable à sa compréhension. L'anthropologie, comme bien des disciplines, s'est spécialisée et il est illusoire d'imaginer maîtriser toute la variété qui se déploie à partir de ce sujet particulier du corps.

Je présenterai dans un premier temps les quatre ontologies, l'africaine, l'européenne, l'océanienne et l'amérindienne. Ce détour a pour vertu de saper un fondement a priori incontournable de notre civilisation : la conception monadique du corps et de l'individu. Les rationalités africaines, océaniques et surtout amazoniennes nous permettent en effet de penser le corps à partir de la relation. C'est précisément cette conversion intellectuelle, de l'individu à l'interaction, que doit réaliser tout thérapeute systémique. Au final, il apparaîtra évident, je l'espère, que cette exposition offre des pistes de réflexions très pertinentes pour notre discipline. Elle permet d'échapper aussi aux redondances de nos questionnements sur l'humain. Elle le fait en s'écartant de notre ethnocentrisme triomphant, tout en évitant l'exotisme simplet d'une certaine ethnopsychiatrie en quête d'une « psychopathologie scientifique ».

Ancêtres

Dans la production artisanale africaine, les ethnologues ont principalement étudié les masques. Pour cette exposition, d'autres objets

ont été retenus : les statues anthropomorphes (ou leurs équivalents modernes : photos portraits ou photos de famille) ainsi que les autels ancêtres. Le corps en Afrique de l'Ouest est le support privilégié de la relation entre les vivants et les morts. La relation de filiation avec les ancêtres porte sur deux axes de nature différente. Elle nécessite une « matière première », la substance corporelle, et elle se fonde sur l'apparence sensible, la ressemblance.

Les autels placés dans les maisons ou à proximité sont composés d'éléments disparates : bouts de bois de tailles variables, monticules de terre où sont insérés des pierres rondes, poteries, petites coupes, crochets de fer, bâtons de marche... Ces autels non figuratifs représentent la continuité de la substance entre les morts et les vivants. Les statues anthropomorphes, au contraire, assurent la continuité de la forme. Naissance et mort en Afrique sont deux événements liés par un mouvement circulaire d'apparition et de disparition des corps physiques, c'est-à-dire de la matière et de la forme. Les rituels de naissance et les initiations permettent une extraction du nouveau-né du monde d'où il vient. Ainsi les premiers gestes consistent-ils à séparer l'enfant du placenta qui représente la *materia prima* indifférenciée. Ce nourrisson hérite en outre d'un principe vital d'un de ses ancêtres. Il peut alors, suivant les cas, être appelé grand-père ou grand-mère par ses propres parents.

Les rites funéraires visent eux à intégrer le mort au lignage en suivant le processus naturel de la fragmentation de la matière et de la dissolution progressive de la forme humaine. Le corps en Afrique de l'Ouest s'inscrit donc dans une relation généalogique verticale. Il est également pris dans une relation vis-à-vis des gé-

QU'EST-CE QU'UN CORPS ?

Exposition d'anthropologie

Au MUSÉE DU QUAI BRANLY, Paris

Jusqu'au 25 novembre 2007

Accès à l'exposition
avec le billet musée
www.quaibrantly.fr

nies de la brousse. Pour réaliser le processus d'homínisation des jeunes enfants, il faut les tenir à l'écart de la sphère des esprits maléfiques. Cette « interaction-séparation » est orientée horizontalement sur un territoire, en protégeant le village de ses marges laissées aux puissances non humaines.

Objet en plumes, Colombie.

